

**Dimanche 7 mars 2021,
Année B, 3^{ème} dimanche de carême**

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-03-07/romain/messe>)

Exode 20,1-17 ; Ps 18 ; 1 Co 1,22-25 ; Jn 2,13-25 ;

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (2,13-25)

Comme la Pâque juive était proche,
Jésus monta à Jérusalem.
Dans le Temple, il trouva installés
les marchands de bœufs, de brebis et de colombes,
et les changeurs.
Il fit un fouet avec des cordes,
et les chassa tous du Temple,
ainsi que les brebis et les bœufs ;
il jeta par terre la monnaie des changeurs,
renversa leurs comptoirs,
et dit aux marchands de colombes :
« Enlevez cela d'ici.
Cessez de faire de la maison de mon Père
une maison de commerce. »
Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit :
L'amour de ta maison fera mon tourment.
Des Juifs l'interpellèrent :
« Quel signe peux-tu
nous donner
pour agir ainsi ? »
Jésus leur répondit :
« Détruisez ce sanctuaire,
et en trois jours je le relèverai. »
Les Juifs lui répliquèrent :
« Il a fallu quarante-six
ans pour bâtir ce sanctuaire,
et toi, en trois jours tu le relèverais ! »
Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.
Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts,
ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ;
ils crurent à l'Écriture
et à la parole que Jésus avait dite.
Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque,
beaucoup crurent en son nom,
à la vue des signes qu'il accomplissait.
Jésus, lui, ne se fiait pas à eux,
parce qu'il les connaissait tous
et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ;
lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

Dans un monde plein de violences de toutes sortes, il nous serait agréable, quand nous venons à l'église le dimanche, d'entendre parler d'un Jésus plein de douceur et d'avoir devant les yeux l'image d'un Jésus plein de tendresse, comme ce Jésus onctueux de certaines images d'autrefois, qui caresse aimablement la brebis que nous aimerions être. Mais voilà : nous sommes bien souvent des brebis rebelles et l'image de Jésus que nous donne saint Jean, dans la page d'évangile que nous venons de lire, n'est pas celle qui naît de notre imagination.

N'expliquons pas trop rapidement et trop facilement cette violence de Jésus comme une "sainte colère", qui serait justifiée par des abus scandaleux. Jésus aurait eu bien raison de s'enervier, en voyant ces marchands du temple, sortes de marchands de Lourdes, qui profitent des pèlerins. En réalité il n'y avait ni scandale ni abus. Des animaux devaient être offerts au Temple chaque jour et les juifs, venus de très loin, achetaient sur place l'animal qu'ils devaient offrir. Cette pratique était aussi ancienne que le Temple lui-même. Et tous les Juifs venant de la diaspora devaient d'abord échanger leur argent étranger avant de pouvoir acheter l'animal pour leur sacrifice.

Pourquoi alors cette violence de Jésus ? En réalité son attitude est plus drastique qu'il n'apparaît au premier abord. En fait, Jésus ne fait rien d'autre que mettre fin au système sacrificiel lui-même. Toute la liturgie du Temple de Jérusalem s'inscrivait dans une logique selon laquelle on se réconciliait avec Dieu en lui offrant des sacrifices d'animaux. En chassant du Temple tout le monde - et pas seulement les animaux - Jésus montre bien qu'il entend mettre fin à cette conception de la religion. C'en est fini des sacrifices sanglants ! Et les Juifs le comprennent fort bien puisqu'ils demandent à Jésus un signe montrant qu'il a autorité pour faire quelque chose d'aussi radical, de plus radical que tout ce qu'ont fait tous les prophètes avant lui.

« Détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai. ». Voilà le signe. Et l'évangéliste explique : « Il parlait du Temple de son corps. » Le signe qu'une ère nouvelle est commencée, c'est que, par fidélité à son Père et par amour pour nous, Jésus acceptera d'être l'objet de la violence humaine. Mais la mort de Jésus est justement le dernier des sacrifices du Temple. Depuis la mort de Jésus, nous ne pouvons plus apaiser Dieu par des sacrifices, parce que nous savons désormais que Dieu n'a pas besoin d'être apaisé. Notre Dieu est celui qui ne cesse de nous faire sortir du pays d'Egypte et de la maison d'esclavage, c'est-à-dire celui qui veut éradiquer de nos cœurs la haine et le mensonge. C'est la raison pour laquelle il promulgue les dix paroles comme autant de commandements qui nous conduisent sur le chemin de la vie.

« Il parlait du Temple de son corps » : la résurrection de Jésus ouvre le temps où il s'agit d'adorer « en esprit et en vérité », comme il le dira à la Samaritaine (Jn 4,24). Et c'est une attitude autrement plus exigeante que celle qui consiste à offrir un sacrifice pour être en règle avec la divinité.

Bien sûr, nous n'en sommes pas quitte pour autant avec la violence, car elle n'a disparu ni de notre monde ni de notre cœur. C'est à travers toute notre vie, en faisant face courageusement à tout ce que nous pouvons porter en nous de violence et sans nous laisser dominer par elle, que nous devenons nous aussi un « sacrifice spirituel agréable à Dieu », comme le dit l'Apôtre Paul (Rm 12,1). C'est d'ailleurs en acceptant d'être l'objet de la violence des autres par amour du Christ que certains deviennent aujourd'hui encore des martyrs, c'est-à-dire les témoins du « Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens ».

« Jésus connaissait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme. » Ainsi se termine cette histoire. Pour l'avoir lui-même expérimenté, Jésus sait bien qu'au plus profond de chacune et de chacun d'entre nous il y a un désir inaltérable que rien ne peut combler si ce n'est Dieu lui-même.

Père Jean-François Baudoz